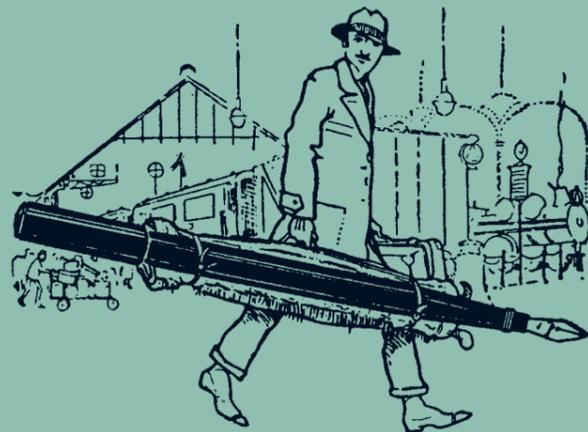


Conférence de clôture

Jean ALSINA

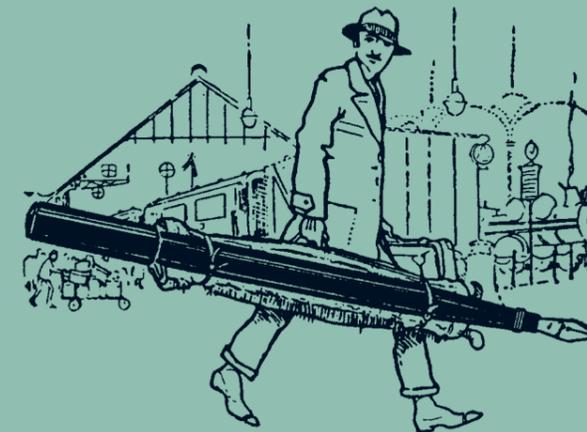
Université de Toulouse-Le Mirail

Pour quoi enseigner la littérature dans un cursus de langue vivante ?



Journées d'études

La littérature dans la recherche et l'enseignement



Université de Provence - 16 et 17 mai 2008

Résumés des communications



Sommaire

Avant-propos - Paul AUBERT 5

Conférence inaugurale
Leonardo ROMERO TOBAR
Enseñar literatura en el siglo XXI, ¿para qué? 7

Rapports

Mercedes BLANCO – Geneviève CHAMPEAU
Quels sont les résultats de la recherche en littérature
dans le domaine hispanique ? 7

Fernando MORENO – Florence OLIVIER
Quels sont les résultats de la recherche en littérature
dans le domaine latino-américain ? 9

Atelier 1 – Traitements des évolutions littéraires

Paul AUBERT

Serge SALAÜN
Littérature et histoire 11

Jean-Michel LASPÉRAS
Théorie et pratique du récit de fiction au Siècle d'Or 12

Pedro CÓRDOBA
La carnavalisation du roman (Cervantes, Avellaneda, Quevedo) 12

Miguel OLMOS
Des oeuvres et des textes (supports matériels, ecdotique et évolution littéraire) 13

Jean-François CARCELEN
Extension du domaine du littéraire et marges des genres 13

Michèle GUICHARNAUD- TOLLIS
Traditions, ruptures et création dans la littérature latino-américaine 14

Atelier 2 – Penser la textualité

Monique de LOPE

Nadine LY
Textualité et littéralité 15

Edmond CROS
Une construction socio-discursive 15

Christian BOIX
De la notion de littérarité : l'ère de la complexité 16

Philippe MEUNIER
Description et littérature : des fastes sémantiques et rhétoriques à la mise en mémoire discrète
du texte. L'exemple du paysage lisboète dans *El Burlador de Sevilla* 16

Mónica ZAPATA
Penser le genre en relisant le texte 17

Carole EGGER
Université de Provence

La théâtralité à l'épreuve du texte

Enseigner le théâtre à partir du texte dramatique nous oblige à faire valoir une mise en scène imaginaire dont on peut penser que l'essentiel des données se trouve dans le jeu scénique inscrit dans le texte.

Si l'on considère la théâtralité comme l'art avec lequel le théâtre se fait entendre et donne à émouvoir, analyser un texte dramatique revient à montrer en quoi consiste sa théâtralité. C'est dans ce rapport dynamique entre scène et salle qu'il conviendra de débusquer des schèmes structurels aptes à faire valoir un dialogisme propre à la langue de théâtre.

Cette approche exclut de fait en partie le théâtre dit « post-dramatique ». Loin des conceptions qui cherchent à traquer la théâtralité hors du texte, et même hors du théâtre, je voudrais ici, en recentrant le concept autour de la scène et de la réception, montrer que la théâtralité peut se concevoir comme un concept opératoire au service de l'intelligence du texte dramatique.

*

Denis RODRIGUES
Université Rennes 2 – Haute-Bretagne

L'enseignement de la littérature à l'université : du bilan au projet

Une réflexion sur l'enseignement de la littérature à l'université ne peut faire l'économie d'un bilan affectant toutes ses composantes : les contenus, les pratiques, l'évaluation, et le public auquel il est destiné, pas plus qu'elle ne peut s'en contenter.

Depuis des décennies, l'enseignement de la littérature s'est installé à l'université comme une évidence, prolongeant une pratique pédagogique qui a longtemps fait du support littéraire le support unique et le seul à avoir acquis ses lettres de noblesse. Les valeurs formatrices, humaines et linguistiques, de la littérature étaient alors affirmées avec force. Sur la base de la certitude de ce qu'il fallait enseigner, des canons littéraires ont été élaborés qui ont fini par constituer le savoir minimal que devait posséder tout postulant aux études d'espagnol à l'université.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les certitudes se sont envolées et ont cédé la place à la diversité : diversité des supports, diversité des modalités de traitement, diversité du public, de ses objectifs de formation et de son rapport au livre et même plus généralement à la chose écrite. Cette indéniable réalité impose une réflexion qui permette d'élaborer un nouveau projet d'enseignement de la littérature qui tienne compte de l'évolution de tous ces paramètres mais qui, tout en explorant de nouveaux territoires, pourrait s'inspirer de pratiques anciennes mais qui n'ont pas démerité : la réactivation de la notion de progression, la constitution d'un corpus d'ouvrages et d'auteurs de la première à la troisième année, la détermination des savoirs et savoir-faire indispensables, toutes choses permettant à l'enseignant de littérature de conduire son enseignement sur la base d'un projet et confortant l'étudiant dans l'idée selon laquelle l'enseignement qu'il reçoit a été pensé au préalable et contribue, par sa cohérence et sa dynamique, par sa progression du simple au complexe, à constituer une culture qui n'élude rien des savoirs ni des savoir-faire essentiels.



À notre avis, est dite là la mission même de l'enseignement de la littérature dans nos départements : offrir aux étudiants une lecture seconde, la lecture critique, qui les réconciliera avec l'autre, la lecture émotion, qui est plaisir, mais aussi, prise de conscience, réflexion, découverte...

*

Elvire GÓMEZ-VIDAL

Université de Bordeaux III

Enseigner la littérature

Enseigner la littérature ne peut être dissocié d'une réflexion sur ce qu'est le texte littéraire, réflexion menée en amont par l'enseignant-chercheur et toujours renouvelée au contact des textes littéraires au premier chef, des textes critiques, bien entendu, mais aussi de son public d'étudiants. Enseigner la littérature c'est donc également élaborer, au fil des années et des expériences accumulées, des stratégies pédagogiques afin de susciter l'écoute et l'intérêt de l'interlocuteur. Pour autant, il ne s'agit pas d'exposer une série de « recettes » didactiques d'ailleurs toujours sujettes à caution.

Enseigner la littérature, c'est sans doute d'abord donner le goût de la lecture à nos étudiants, une lecture gratuite et personnelle ; faire naître le plaisir d'entrer et de se plonger dans un monde fictionnel et simultanément dans l'écriture romanesque. Puis vient le temps de l'analyse qui ne saurait détruire la magie du texte littéraire mais qui, en se fondant sur la lettre de celui-ci, en rend possible une lecture cohérente et communicable à tout lecteur.

C'est donc à partir de la littéralité du texte romanesque, de sa spécificité de porteur de fictions, des ressources narratives particulières mises en oeuvre par lui que j'envisage, sans prétention aucune, de faire part aux collègues présents de mon expérience d'enseignante-chercheuse, exemples concrets à l'appui.

*

Denise BOYER

Université de Paris IV

Enseigner la poésie

L'enseignement de la poésie -ou plus exactement l'étude des textes poétiques- présente d'entrée de jeu une double difficulté: le désintérêt de certains étudiants bien sûr, déconcertés voire rebutés par des énoncés qu'ils considèrent comme plus ou moins inintelligibles ; mais aussi, paradoxalement, le goût de la poésie, lorsqu'il s'accompagne chez certains autres d'une réticence à «expliquer» une émotion conçue comme ineffable.

D'où l'avantage de partir d'une définition de la poésie qui permette à la fois aux premiers d'approcher méthodiquement des textes auxquels ils ne sont pas immédiatement sensibles, et aux seconds de formuler et d'approfondir leur perception intuitive du pouvoir évocateur de la poésie. Or c'est bien de cela qu'il s'agit, si l'on admet que la spécificité de l'énoncé poétique est de mobiliser des signifiés essentiellement connotatifs -comme tout énoncé littéraire sans doute, mais dans une plus grande proportion : il met en effet en jeu, outre des connotations lexicales et intertextuelles, des connotations de type métrique, rythmique et phonique rarement exploitées hors de la poésie.

On s'interrogera donc ici, à partir d'exemples, sur la manière d'enseigner à déterminer, en fonction du contexte entendu au sens large, celles des connotations virtuelles qui sont actualisées dans tel ou tel poème ou recueil et contribuent ainsi à en élaborer la signification.

Atelier 3 – Autour du sujet : écriture et réception

Adriana CASTILLO DE BERCHENKO

Erich FISBACH.....	18
Benito PELEGRIN De moi à l'autre : Décrypter, écrire, décrire les passions à l'époque baroque.....	18
Emmanuel LE VAGUERESSE Lire la littérature de l'époque franquiste : pendant et après...ou Pour une herméneutique "moyenne".....	19
Stéphanie DECANTE Apports de l'esthétique de la réception pour repenser l'écriture féminine	20
Norah DEI CAS GIRALDI L'auteur pourrait bien dire, de nouveau, aujourd'hui : 'La littérature c'est moi'. Peut-on le songer autrement ?	20

Atelier 4 – Enseigner la littérature

Maria Graciete BESSE

Annick ALLAIGRE Quoi enseigner et comment ?.....	21
Denis RODRIGUES L'enseignement de la littérature à l'université : du bilan au projet.....	22
Denise BOYER Enseigner la poésie	22
Elvire GÓMEZ VIDAL Enseigner la littérature.....	22
Carole EGGER La théâtralité à l'épreuve du texte	23

Conférence de clôture

Jean ALSINA Pour quoi enseigner la littérature dans un cursus de langue vivante ?	24
--	----



Atelier 4

Enseigner la littérature

Présidente de séance
Maria Graciete BESSE
Université de Paris IV

Cet atelier n'a pas pour objectif de revenir sur les différents instruments de la critique littéraire, encore moins de les confronter, il ne prétend pas non plus privilégier la réflexion didactique. Il entend plus modestement faire un bilan de la situation effective de l'enseignement, ou plutôt des enseignements, de la littérature (place dans les cursus, répartition entre littérature classique, moderne et contemporaine, entre littératures d'Espagne ou du Portugal et d'Amérique latine, méthodologie : dissertation, commentaire dirigé, explication de texte, compte-rendu de lecture, etc.).

*

Rapporteur
Annick ALLAIGRE
Université de Paris VIII

Quoi enseigner et comment ?

Comme le signale Denis Rodrigues « aujourd'hui les certitudes se sont envolées et ont cédé la place à la diversité : diversité des supports, diversité des modalités de traitement, diversité du public, de ses objectifs de formation et de son rapport au livre et même plus généralement à la chose écrite ». La plupart du temps, les départements offrent des enseignements semestriels d'une trentaine d'heures chacun où l'enseignant traite d'une oeuvre de son choix.

L'étude textuelle est une des grandes réussites de nos enseignements, comme nous le montrent les exposés consacrés à l'approche des trois grands genres littéraires que sont la poésie, le roman et le théâtre (nous y reviendrons). Mais à une époque où le manque de culture littéraire des étudiants est patent, on se heurte avec ces approches à un émiettement du savoir.

Certes, il existe de fait une approche historique et géographique de la littérature à travers la répartition en cours de littérature du moyen-âge, du siècle d'or, de littérature d'Amérique latine/brésilienne ou de littérature contemporaine (intitulés que l'on retrouve partout), mais cela ne suffit pas, pour les étudiants, à inscrire ces littératures dans un ensemble plus vaste, avec ses ruptures certes, mais avec aussi sa cohérence. Afin de remédier à cela, certains départements ont fait le choix (souvent pour les semestres I et II) de cours d'histoire de la littérature et abordent les différents courants littéraires à partir d'exemples choisis parmi les oeuvres supposées les plus représentatives. D'autres sont réticents pour deux raisons essentiellement : d'une part, le panorama détourne de la lecture, l'étudiant se contentant du résumé d'un livre, ou de quelques extraits, d'autre part, il impose un canon, qu'il devient bien difficile de remettre en question.

L'autre ambition de nos enseignements, et non des moindres, est de rendre nos étudiants aptes à la recherche en ce domaine et donc à acquérir de l'autonomie, voire de l'indépendance, par rapport à une quelconque doxa. La quantité de sujets de thèse inscrits en littérature, notamment contemporaine et d'Amérique latine, tend à prouver que la littérature séduit toujours.

Une construction par genre s'est imposée à l'atelier au moment de faire le bilan sur nos enseignements. Au-delà donc des clivages spatiaux et temporels, c'est le texte, dans sa singularité formelle, qui fabrique son approche, qui guide sa critique. Ainsi, la définition de la poésie, donnée par Denise Boyer, comme l'énoncé « dont la spécificité est de mobiliser des signifiés essentiellement connotatifs », ou encore, l'idée, développée par Carole Egger que « la théâtralité n'est pas hors du texte mais peut se concevoir comme un concept opératoire au service de l'intelligence du texte dramatique » montrent bien la place qui est faite au matériau textuel, à l'écriture dans nos enseignements. Abordant l'analyse de la fiction romanesque, Elvire Gómez-Vidal insiste : « le temps de l'analyse ne saurait détruire la magie du texte littéraire mais, en se fondant sur la lettre de celui-ci, rendre possible une lecture cohérente et communicable à chaque lecteur ».

Apports de l'esthétique de la réception pour repenser l'écriture féminine

Il s'agira de débattre de la notion d'écriture féminine, tout en démontrant son caractère construit, et d'envisager les apports de l'esthétique de la réception pour aborder les textes écrits par des femmes. Le corpus de travail sera constitué d'œuvres en prose produites dans la première moitié du vingtième siècle en Amérique latine.

Les débats autour de l'écriture féminine renvoient à la nécessité, pour sortir de certaines impasses essentialistes et déterministes, de considérer les conditions de réception des œuvres, et de recourir aux apports de l'esthétique de la réception (Jauss), en particulier à la notion d'horizon d'attente. Des travaux récents sur la réception d'œuvres écrites par des femmes dans les pays du Cône Sud entre les années 20 et les années 50 ont montré une certaine tendance de la critique à la définition d'une écriture « féminine » qui est allée de pair avec une certaine résistance à saisir et considérer la portée politique de ces œuvres, ainsi que la façon dont elles pouvaient remettre en cause conjointement normes littéraires et normes socio-sexuées.

Nous aborderons quelques aspects théoriques de cette recherche, montrant l'intérêt heuristique de réviser et d'utiliser, depuis une perspective de genre, certains concepts tels que celui de champ littéraire (Bourdieu), de paratexte (Genette) et de paratopie créatrice (Maingueneau).

*

L'auteur pourrait bien dire, de nouveau, aujourd'hui : « La littérature, c'est moi ». Peut-on le songer autrement ?

La question traitée sera celle de la figure de l'auteur dans son travail d'écriture, non seulement comme versant poétique de l'œuvre, composé de toute sorte de référents, mais également comme figure qui se concrétise dans la réception du texte et qui varie selon les contextes de cette réception tout en conservant une relation plus ou moins évidente avec l'auteur représenté dans le paratexte par son nom propre.

Je vais interroger plusieurs textes en me posant différents types de questions : quelle est l'instance de narration du texte, qui s'exprime dans ces lieux du corps textuel appelés le titre, les débuts et les fins de l'histoire, ainsi que dans l'histoire proprement dite ? Que (nous) dit le narrateur sur les origines, sur le commencement du texte, comment contribue-t-il à concrétiser la figure de l'auteur, avec quelles modalités particulières chaque texte littéraire dévoile la figure de son auteur. Ce qui veut dire, d'une certaine façon, que nous essayerons de répondre à la vieille question sartrienne : qui écrit et pour qui écrit-on ? Comment entend le lecteur la voix de l'auteur aussi bien dans le texte signifié que dans ce qui échappe au dire du texte, ce qui se dérobe en lui, ses silences, ses non-dits qui constituent, eux aussi, le Sujet, l'auctorialité représentée.

Les enjeux de cet exercice de poétique redoutable constamment renouvelé, cette mise en scène de l'auteur dans le texte, seront analysés avec différents apports théoriques (la poétique, la psychanalyse et la notion derridienne de différence.). Les exemples analysés seront extraits de l'œuvre de Felisberto Hernandez, de Jorge Luis Borges, de Juan Carlos Onetti, de Marosa di Giorgio, de Carlos Liscano, ainsi que du discours de Juan Gelman lorsqu'il a reçu le Prix Cervantès.

Après une réunion qui mit jadis « La civilisation en question », voici venir le tour de la littérature. Il ne faut pas que s'en réjouir, même s'il était temps de redire ce que nous avons apporté aux études littéraires. C'est donc à un exercice de bilan et prospective que nous vous avons conviés.

Il a paru opportun d'engager une réflexion corporative qui aura peut-être l'avantage de nous aider à comprendre pourquoi soudain les littéraires parmi nous pourraient se sentir menacés, alors que leur discipline, initialement consacrée à l'établissement des textes classiques, est à l'origine de l'hispanisme français, avant que les travaux de Marcel Bataillon ne l'orientent vers une histoire culturelle avant la lettre.

Certes, l'étude de « l'homme et l'œuvre », chère à Ernest Mérimée ou de « untel et son temps » qui occupa nos aînés, n'ont plus cours et nous abordons des auteurs tout récents. Par ailleurs, les hispanistes n'ont pas été les derniers à innover en matière de critique textuelle. Enfin, pour tempérer la perplexité des plus inquiets d'entre nous, n'oublions pas qu'avant de découvrir une transversalité normative, les hispanistes et les américanistes français ont produit des thèses qui font autorité sur les grands auteurs ou sur les genres littéraires du Moyen Âge à nos jours. C'est sans doute l'avenir qui peut inquiéter ceux qui voient venir le risque d'une approche non-dialectique d'un monde étalé dans un éternel présent, à tel point qu'ils se demandent non pas comment enseigner la littérature mais pourquoi le faire ou comment encourager la lecture. Unamuno rappelait que les œuvres oubliées sont celles qui ne méritaient pas de passer à l'Histoire. Une crise hypothétique des études littéraires va bien au-delà de ce processus de sélection naturelle : c'est l'esprit de libre examen qui est menacé.

Sans nous poser en survivants, en héritiers ou discrets prosélytes de cette tradition humaniste ou même positiviste dont l'esprit réfractaire aux engouements ne se mesure pas seulement aux fonds de culottes usés sur les bancs des archives, reprenons donc la réflexion. Il faudrait savoir dire ce qui a été fait et ce qui reste à faire. On pourrait donner d'autres preuves encore de la vitalité des études littéraires, mais gardons-nous de l'indiscrétion, ou plutôt contentons-nous de celle qui nourrit notre inquiétude et notre réflexion identitaire.

Nous n'allons pas faire seulement l'inventaire des équipes de recherche qui se consacrent à l'étude de la littérature. Il est sans doute temps de dire ce qu'elles ont apporté. Nous avons convié, après deux conférences plénières qui nous provoqueront un peu et deux rapports sur l'état de la recherche littéraire dans le domaine hispanique et latino-américain, quelques collègues à nous donner leur conception des études littéraires en ateliers placés sous la vigilance d'un président et l'autorité d'un rapporteur. Le travail s'y déclinera selon des perspectives historiques et textuelles, sans oublier la question du sujet et de la réception ni celle de l'enseignement.

Il nous a paru nécessaire que toutes les sensibilités, tous les horizons et toutes les promotions y soient représentés. Nous souhaitons que les positions puissent se clarifier ou se réaffirmer. De la rigueur de ce travail dépendra la qualité de la discussion en séance plénière. Que chacun y prenne part avec ses convictions et son expérience, avec l'espoir qu'un jour quelqu'un saura lire les écrits des lecteurs que nous fûmes.

Si nous voulons qu'un débat ait lieu, il faut le susciter par des propos peu nuancés qui aient le triple sens d'un manifeste : expression d'une inquiétude autant que programme et appel à l'action. Qui saura ce qui s'est passé dans la famille, si les aînés se taisent et si l'on ne donne pas la parole aux enfants ?

Paul AUBERT



et conquis le monde, on explore et cartographie de la sorte ce que j'ai appelé les nouvelles terres inconnues de l'âme (mystiques), de l'esprit (Gracián), de l'imagination (roman), des sentiments, les affects. Les passions, mouvements externes d'une émotion intime, entre physiologie (Huarte de San Juan) et psychologie (Descartes, Gracián, Cureau de La Chambre) sont analysées, codifiées, rhétorisées en vue de leur décryptage social et politique mais aussi de leur reproduction sur la scène élargie (théâtre : Lope de Vega, Racine, etc ; musique : Burmeister, Caccini, Monteverdi, etc), dans les Beaux Arts (peinture, architecture : Pacheco, Le Brun, Bernin) et, naturellement (artificieusement), l'Autre étant toujours perçu comme un défi et un danger, dans le monde social masqué et l'univers de la politique et de la Cour. La prédication, le barreau, revenant à leurs origines oratoires, n'échappent pas à cette théâtralisation fondée sur la rhétorique persuasive des passions.

Dépassant les cloisonnements culturels, je voudrais proposer une approche globale européenne car, tout comme la France n'est pas une exception culturelle classique dans une Europe baroque, l'Espagne, répandue dans toute l'Europe est tout autant, sinon plus, mêlée au concert européen, ce dont les études universitaires hispaniques devraient rendre compte sans se confiner dans l'air raréfié de frontières linguistiques et nationales.

*

Emmanuel LE VAGUERESSE

Université de Reims

Lire la littérature de l'époque franquiste : pendant et après...

ou Pour une herméneutique « moyenne »

On trouvera ici une réflexion méthodologique parcourant deux itinéraires qui se rejoignent parfois, avec des nuances, quant à la relation dynamique du lecteur à l'écriture et son contexte : le roman, puis la poésie, tous deux axés sur la période du franquisme, période principale qui a intéressé notre recherche, en établissant des invariants entre les divers écrivains ici abordés, pour mettre en lumière un trajet cohérent et argumenté de méthodologie lectrice. Et, ce, à travers les « stratégies d'écriture » de tous ces écrivains d'une époque donnée, qui s'opposèrent à ceux qui, armés de leurs crayons de censeurs, firent « la guerre aux syllabes ».

Sans être non plus « contre l'interprétation », comme Susan Sontag, on aimerait préciser que lire entre les livres, comme on lit entre les lignes, doit faire comprendre que, malgré tout, et même si plusieurs lectures sont possibles, toutes les lectures ne le sont pas : suivons à ce propos l'idée d'Umberto Eco dans *Les limites de l'interprétation*, qui rappelle que se meut entre l'intention parfois obscure de l'auteur et celle, capricieuse, du lecteur, transparente au fond, du texte.

On dira enfin que cette période nécessite une réévaluation : il s'agit d'une littérature qui exacerbe la fonction du lecteur actif, mais le laisse libre, in fine, de mener sa tâche comme il le souhaite, avec sa subjectivité d'individu ancré dans ses propres conditionnements – d'espace, pour nous, chercheurs français sur l'Espagne. D'où ce sous-titre d'« herméneutique “moyenne” », qui ne demande qu'à être amendé et enrichi.

*

Atelier 3

Autour du sujet : écriture et réception

Présidente de séance
Adriana CASTILLO DE BERCHENKO
Université de Provence

La question du sujet s'inscrit dans une problématique transversale à la production/ réception du texte. Elle permet d'envisager le rapport à l'écriture dans la relation dynamique au genre littéraire et au contexte de création. Quel est véritablement le rôle constituant du sujet dans l'oeuvre littéraire ? De quelles approches théoriques et critiques se sert-on aujourd'hui afin de rendre compte des contraintes d'ordre culturel, symbolique, politico-social, psychologique etc. pesant sur la production littéraire comme sur sa réception ? Quel bilan peut-on établir quant à l'efficacité heuristique de telles démarches ?

*

Rapporteur
Erich FISBACH
Université d'Angers

Il s'agira dans un premier temps de s'interroger sur les termes qui composent le titre de cet atelier, et notamment sur le terme « sujet », qui nous renvoie bien sûr au « je », l'instance qui est à l'origine de l'énonciation. Il s'agira ensuite de se poser la question de savoir qui est désigné par ce terme et ce qu'implique ce processus d'énonciation, dans la formation notamment d'une subjectivité complexe puisqu'elle est à la fois individuelle et collective dans la mesure où le « je » s'inscrit dans une société donnée et dans un groupe linguistique et culturel donné. De fait, la littérature est particulièrement concernée par cette question du « sujet » car, le texte littéraire étant une création linguistique, c'est bien à travers le langage que se manifeste sa subjectivité. C'est également le langage qui permet de remettre en question ce « sujet » de par l'existence d'un autre « moi » qui appartient cette fois à la sphère de la réception et donc du lecteur. Le sens d'un texte littéraire, s'il se comprend par le contexte historique et social qui l'a vu naître, peut aussi sembler dire autre chose que ce que le texte donne l'impression de dire, ce qui nous amène à analyser les stratégies de contournement mises en oeuvre notamment pendant certaines périodes troubles de l'Histoire.

*

Benito PELEGRIN
Université de Provence

De moi à l'autre : Décrypter, écrire, décrire les passions à l'époque baroque

L'époque que nous appelons baroque a pu être à juste titre définie comme L'Âge de l'éloquence (Marc Fumaroli) tant la rhétorique, art de persuader, aiguë par le militantisme de la Contre-Réforme, y est une grille d'expression et de lecture subsumant à la fois non seulement tous les arts mais également prédication, morale, codes de conduite et action ou agissement politique.

Le retour au/du Baroque a mis également en lumière, depuis quelque temps, l'obsession de tout un temps pour les passions, exprimées naturellement aussi en termes rhétoriques. Après avoir découvert

Conférence inaugurale

Leonardo ROMERO TOBAR
Universidad de Zaragoza

Enseñar literatura en el siglo XXI, ¿para qué?

Desde el momento en el que la literatura adquirió la índole de institución pública han sido abundantes las declaraciones sobre su muerte, singularmente en los años finales del siglo pasado. Entrado ya el siglo XXI e implantadas nuevas condiciones organizadoras de la vida social – fundamentalmente, la globalización y las redes telemáticas-, vuelve a plantearse la desconfianza que siempre han mantenido frente a la literatura los sistemas políticos autoritarios y la actual sociedad de consumo. Pero, a pesar del descrédito de la institución literaria, siguen surgiendo escritores, los textos se multiplican y se transforman gracias al soporte que les ofrecen los nuevos medios de comunicación global y sigue viva la pregunta: “literatura ¿para qué?”. Desde luego, para el placer de los lectores y para el ejercicio de la libertad personal que suscitan las libres asociaciones impulsadas por la creación literaria. Y, desde estas inalteradas funciones, la enseñanza de la literatura se justifica tanto desde el plano pragmático, tan atento en los planes educativos a la enseñanza de los discursos – y los textos literarios constituyen discursos de fuerte elaboración-, como en su plano específico estimulador del proceso permanentemente abierto del entallado de la persona como autora de su propia libertad.

Rapports

Mercedes BLANCO
Université de Bordeaux III

Geneviève CHAMPEAU
Université de Lille III

Quels sont les résultats de la recherche en littérature dans le domaine hispanique ?

Il s'agit de faire un état des lieux de la recherche en littérature dans l'hispanisme français. Une tâche quelque peu épineuse, mais utile, voire nécessaire. Il serait vain de se cacher que, si les études de Lettres en général traversent une crise de légitimité et surtout de confiance, celle-ci est particulièrement sensible en ce qui concerne la littérature, pour des raisons scientifiques, culturelles et pédagogiques d'ordre général et aussi pour des raisons plus particulières qui tiennent à l'hispanisme français, à ses équilibres internes et à sa place dans les institutions d'enseignement supérieur et de recherche français. Il faut se réjouir de ce que ces raisons plus particulières, les seules dont nous ayons la maîtrise, puissent faire l'objet d'une analyse et d'un large débat dans notre société, grâce au thème choisi par les organisateurs pour la rencontre de mai.

Nous ne nous proposons pas pour autant de faire porter principalement l'enquête sur la crise ou d'éventuels déficits mais plutôt de mettre l'accent sur les « résultats », donc sur tout ce qui apparaît comme positif par son intérêt, sa solidité et sa nouveauté dans le passé immédiat ou plus ancien, tout ce qui dessine une dynamique qui permet d'envisager l'avenir avec quelque optimisme.

Pour donner une vision précise et équitable de ces résultats, et aussi pour nous aider à analyser cette dynamique dont ils sont porteurs et les possibilités de développement qu'ils marquent, nous avons un besoin impératif de votre aide. Cette fiche n'a qu'une valeur indicative. Nous entendons par là que vous pouvez remplir ou ne pas remplir les rubriques suivant votre jugement et votre convenance. Nous serons très reconnaissantes de vos réponses, qu'elles soient prolixes ou laconiques.

Chacune d'entre nous s'occupera plus particulièrement de ce qui concerne sa spécialité (littérature « contemporaine » pour Geneviève Champeau et littérature « du Siècle d'or » pour Mercedes Blanco). Toutefois, une interprétation trop stricte de cette spécialité, restreinte, si l'on considère

nos publications, à la seconde moitié du XX^e pour l'une, à la première moitié du XVII^e pour l'autre, conduirait à ignorer huit siècles sur neuf d'existence de la littérature espagnole.

C'est pourquoi nous comptons saisir cette occasion de travailler ensemble, en élargissant notre enquête de façon à embrasser l'ensemble de la chronologie (du Moyen Âge au XVIII^e, du XVIII^e à nos jours) et surtout en mettant l'accent sur ce qui peut être transversal et commun aux différentes époques. Ainsi nous essaierons d'évaluer la position adoptée aujourd'hui par les chercheurs à l'égard de la théorie littéraire ; le lien entre la recherche en littérature et d'autres disciplines comme l'histoire, la traductologie, la linguistique, la littérature comparée ; et enfin la collaboration avec l'Espagne et la projection internationale de la recherche française.

*

Enquête sur la recherche en littérature dans le domaine hispanique

1. Questions adressées aux chercheurs et jeunes chercheurs

- Sujet de votre thèse.
- Publications sur lesquelles vous souhaitez mettre l'accent dans l'ensemble de votre carrière
- Publications récentes majeures (trois dernières années)
- Quelle partie de votre recherche porte spécifiquement sur la littérature ?
- Pouvez-vous préciser la période (ou les périodes) dont vous êtes spécialiste ? Comment limitez-vous cette période ?
- Quels sont les thèmes de vos recherches récentes en littérature ?
- Quels projets personnels, à court terme ou à plus longue échéance, vous tiennent à cœur ?
- Êtes-vous associé à un projet de recherche collectif ? Définissez votre participation à ce projet ?
- En quelques mots, ou quelques lignes, donnez une idée de votre méthodologie.
- Travaillez-vous en collaboration avec des chercheurs étrangers ? Quelle part de vos travaux est publiée à l'étranger ?

2. Questions adressées aux directeurs de recherche (directeurs de thèse, d'équipe ou de composante, d'organisme associé à la recherche)

- Quelles sont les orientations générales du groupe que vous dirigez ou codirigez. Y menez-vous une recherche disciplinaire ou transdisciplinaire ? Quelle(s) approche(s) de la littérature privilégiez-vous ? Quelles périodes étudiez-vous ?
- Pouvez-vous dresser un rapide bilan de votre activité de directeur de thèse (ou de HDR) dans le domaine littéraire ?
- Comment définiriez-vous ses priorités actuelles, en ce qui concerne la recherche en littérature ?
- Donnez en quelques mots ou quelques lignes votre vision personnelle des tendances actuelles de la recherche littéraire dans votre domaine.

3. Questions posées aux directeurs de revues et de collections

- Nom de la revue :
- Titre de la collection et nom de la maison d'édition :
- Quelle place y occupe la littérature ?
- Avez-vous une politique éditoriale dans ce domaine ?
- Quel pourcentage approximatif de travaux de chercheurs étrangers publiez-vous ?
- Comment cette revue (ou cette collection) est-elle diffusée à l'étranger ?

*

le feuilleté des savoirs accumulés des auctores (voir le chapitre X de *Literatura europea y Edad Media latina* de Curtius), sorte de morceau choisi devenu objet didactique, voire pédagogique, soit elle est l'alibi de toutes les outrances, vertiges lexicaux, rhétoriques, rythmiques, phonétiques, etc., d'une spirale langagière incontrôlée. Dans un cas comme dans l'autre, excès de lisibilité ou excès d'illisibilité, le lecteur s'empresse de sauter le passage, de faire l'impasse pour mieux renouer avec le fil des aventures romanesques ou de l'intrigue dramatique.

L'affaire est entendue, la description est le lieu textuel où tout mis en suspension, mais il semble qu'au théâtre, et plus particulièrement dans la comedia aurisécular, l'arrêt dans l'attente du « grand air » s'affiche lui aussi en une mise en scène. Malgré tous les embrayeurs censés rendre vraisemblable la tirade descriptive du Commandeur, malgré l'éloge royal qui célèbre l'hypotypose, le lecteur-spectateur sent confusément qu'il s'agit là d'un « hors d'œuvre », obligé de se poser la question de la légitimité de ces quelque 140 octosyllabes. Autrement dit, et contrairement à ce qu'affirme Paul Valéry – cité par Philippe Hamon dans *Du descriptif* – les « effets instantanés », « la rhétorique de choc » n'agiraient pas comme séduction ou dissolution de l'attention du lecteur-spectateur, mais plutôt comme stimulus pour découvrir que derrière les « détails inutiles » du paysage lisboète et dans la mise au diapason de l'objet décrit et du personnage du Commandeur se joue et se noue ironiquement l'intrigue sévillane du Burlador.

*

Mónica ZAPATA

Université François-Rabelais, Tours

Penser le genre en relisant le texte

Partant de l'idée que les textes constituent des carrefours de discours, des organisations ouvertes et mouvantes, malléables au gré du temps par les sujets qui les créent et s'en servent, (ceux-ci étant eux-mêmes, bien entendu, perméables aux aléas de ce collectif que nous appelons généralement culture), nous devons considérer la catégorie du genre – entendue comme une construction des identités selon les sexes biologiques des individus – parmi cet ensemble de réseaux discursifs qui traversent les textes, infléchissant leur création comme les multiples manières dont ils sont appréhendés.

Non qu'un texte soit doté d'un genre, et encore moins d'un sexe, cela va de soi, pas plus, d'ailleurs, qu'il n'a un inconscient, une race ou une classe. Le texte ne devient que ce que nous-mêmes voulons – ou pouvons – y voir : y mettre, y lire.

Les lectures du genre dans les textes, en l'occurrence littéraires et hispaniques, constituent un enjeu relativement récent, en Amérique du Nord et du Sud, en Espagne et davantage, je dirais, en France. Je me propose donc ici de dresser un bilan rapide des principaux axes qui ont été dégagés par les hispanistes français et étrangers travaillant dans les « études de genre » pour tenter de montrer, à travers quelques exemples, quel intérêt peut avoir une telle approche du texte littéraire, pour nos étudiants et pour nous-mêmes, au sein de l'hispanisme français.



De la notion de littérarité : l'ère de la complexité

En des temps déjà anciens, on a pu imaginer trouver dans la trame linguistique des textes eux-mêmes la spécificité de la littérature. Ce faisant, on postulait une littérarité issue de la stricte dépendance au fonctionnement du langage de l'expérience littéraire ; mais la difficulté à isoler des marqueurs linguistiques et discursifs qui appartiendraient en propre au fait littéraire a eu raison de ce qu'il faut bien considérer aujourd'hui comme une utopie. Alors que reste-t-il de la notion de littérarité en littérature ?

À une époque où nous ne sommes même plus certains de savoir ce qu'est la littérature, sinon un discours qui semble s'exhiber plus que d'autres en tant que processus de création/construction d'identités et de formes de l'expérience humaine, il paraît difficile d'approcher le récit littéraire en l'isolant des autres formes de récit. De là, peut-être, l'actuel sentiment de « dissolution » que relevait Hegel face à la littérature, une pratique indéfinie et précaire dans sa nature.

La porte de sortie proposée par Genette, la littérature comme fiction et comme diction, rappelle deux évidences trop souvent oubliées : la littérature est un art et le matériau spécifique de cet art est le langage. Interroger la littérarité du texte, c'est repérer les liens qui permettent de réaliser une conversion entre le texte (tel que nous l'actualisons dans un premier degré narratif pour qu'il fasse sens) et le discours tenu sur les ensembles manipulés.

À partir de la mise au jour du quoi et du comment textuels (catégories structurales), force est de poser la question du pourquoi discursif (catégorie stratégique) qui seul permet d'accéder au sens du sens. Si littérarité il peut y avoir encore aujourd'hui, c'est en vertu de l'existence de cet acte de langage global que constitue l'œuvre d'art : par une sorte de paradoxe à la Poincaré, l'étude minutieuse de la profondeur du fragment revient à posséder un savoir sur la totalité. La littérarité d'une œuvre pourrait enfin être comprise par le fonctionnement spécifique du sens tel qu'il s'y donne. En effet, le texte littéraire se distingue des autres formes discursives un peu à la façon dont un hologramme se différencie de la simple photographie : si l'on regarde au microscope une plaque photographique, on n'y verra jamais qu'une série de points ; si on réalise la même opération sur un hologramme, on voit dans un premier temps la même chose, mais si l'on grossit les points en question, on s'aperçoit que chacun d'eux renferme en miniature l'image globale dans son entier. C'est dans cette hyperdensification des mécanismes de cohérence que réside la propriété esthétique de l'art du langage.

*

Description et littérature : des fastes sémantiques et rhétoriques à la mise en mémoire discrète du texte. L'exemple du paysage lisboète dans El Burlador de Sevilla

Sans doute parce que la description ne ressortit pas forcément à la littérature, mais aussi parce qu'elle entretient avec elle des relations privilégiées, ce mode textuel qu'est la description est le lieu qui permet peut-être plus aisément qu'ailleurs d'interroger ce que fait la littérature, de dénoncer l'illusion linguistique du monopole de la fonction référentielle.

Si la description a été tenue longtemps pour suspecte, voire rejetée, c'est qu'elle est le lieu où le texte est le plus au spectacle de lui-même, celui où les « ficelles » du travail – dans ses procédés et ses effets – sont les plus visibles. Soit il s'agit de la description canonique, celle qui se présente comme

Quels sont les résultats de la recherche en littérature dans le domaine latino-américain ?

Il est opportun de mettre en relief les résultats dans ce domaine précis de la recherche en littérature eu égard au peu de faveur et de valorisation que rencontrent en ce moment les études de Lettres, et tout particulièrement celles qui concernent la littérature, a fortiori les littératures étrangères au sein des différentes disciplines LLCE.

Il nous appartient donc de mener une réflexion et un débat à ce sujet dans le cadre de l'hispanisme, au sein de la SHF, et nous en avons la possibilité grâce au thème retenu cette année pour les journées d'étude du mois de mai.

Il s'agira non pas de déplorer d'éventuels manques mais de mettre l'accent sur tous les aspects dynamiques et positifs de la recherche en littérature dans le domaine latino-américain, telle qu'elle s'accomplit actuellement. Votre aide est essentielle afin que la synthèse des réponses offre un état des lieux exact et pertinent et qu'elle souligne les possibilités de développement de la recherche.

Vous trouverez donc ci-après un questionnaire avec différents volets suivant vos fonctions, parfois plurielles : chercheurs, directeurs de recherche, responsables de publication. Vous avez le loisir de répondre aux seules rubriques que vous jugerez nécessaires ou de rajouter des points auxquels nous n'avons pas songé. Tous les renseignements que vous pourrez fournir seront utiles, que vos réponses soient partielles ou exhaustives.

Questionnaire sur la recherche en littérature dans le domaine latino-américain

I. Questions adressées aux enseignants-chercheurs

- Sujet de thèse ou de HDR (indiquer : en préparation, soutenue ; publiée intégralement ou partiellement) :
- Axes ou thèmes de recherche propres et méthodologie(s) :
- Votre recherche porte-t-elle exclusivement sur la littérature ?
- Principales publications récentes (depuis 2004. Indiquer le support pour les articles : Actes, revue, en ligne) :
- Projets en cours :
- Participation à des séminaires ou journées d'étude de votre équipe :
- Participation à des Colloques :
 - Nationaux
 - Internationaux
 - À l'étranger
- Liens entre votre recherche et vos activités pédagogiques :

II. Questions spécifiquement adressées aux directeurs d'équipe de recherche et aux directeurs de recherche

- Votre équipe est-elle disciplinaire ou transdisciplinaire ? S'intéresse-t-elle à une aire géographique et culturelle déterminée au sein de l'ensemble latino-américain ?
Quelles sont les approches qui y prévalent ?
- Direction de Masters, Thèses, tutorat de HDR (indiquer les sujets ou le type de sujets en littérature) :
- Tendances actuelles de la recherche dans votre domaine (commentaires) :
- Par quels moyens votre équipe diffuse les résultats de la recherche ?
Votre équipe a-t-elle mis en place un site Web ?

III. Questions spécifiquement adressées aux directeurs de revues et de collections

- Nom de la revue :
- Titre de la collection, nom de la maison d'édition :
- Place de la littérature :
- Importance quantitative des travaux de chercheurs étrangers :
- Diffusion de la publication :
 - En France
 - À l'étranger

Atelier 2

Penser la textualité

Présidente de séance
Monique de LOPE
Université de Provence

Que ressort-il des textes littéraires si nous savons les interroger pour ce qu'ils sont : à propos de la « littérarité », de la société, de l'art, de l'imaginaire et du langage, du sujet écrivain ? À propos de toutes ces questions que la textualité tisse sur des modes divers, comment interroger les textes lorsqu'ils donnent à penser que la société, l'histoire s'y inscrivent ? Que sont-ils, et partant, que sommes-nous, chercheurs et sujets qui les interrogeons ? Quelles approches de la textualité mises en œuvre par la recherche hispanique actuelle apportent un savoir-faire adéquat pour des réponses à ces questions que pose en général l'existence de la littérature ?

*

Rapporteur
Nadine LY
Université de Bordeaux III

Textualité et littéralité

L'exposé s'articule sur quelques questions relatives au statut du texte, à la définition retenue de ce que peut être la textualité et au choix — entre autres choix légitimes — de la littéralité textuelle comme facteur premier (mais seulement « premier ») de la production du sens. Ces questions sont matérialisées par quelques formules, empruntées à divers auteurs, qui ont servi de guide à une quête méthodologique et à l'élaboration d'une « déontologie de la lecture » dont l'objectif — difficile à atteindre — a toujours été de remettre le lecteur — son savoir, son affectivité, son imaginaire et son inconscient — à sa place et de rendre à la littéralité du texte, c'est-à-dire au signifiant textuel, la sienne : une place primordiale, quel que soit le point de vue adopté (la stimulation des compétences analytiques et interprétatives du lecteur ; la convocation des savoirs, des contextes et des référents ; l'inscription dans l'histoire et l'absorption de l'histoire ; les stratégies de l'écriture et leur dévoilement réflexif au moyen des « boîtes noires » du texte ; les surprises réservées par les grammaires — de l'ordonnance structurale aux jeux graphiques et phoniques — de la configuration littérale, etc.).

*

Edmond CROS
Université Paul-Valéry. Montpellier III

Une construction socio-discursive

Il s'agira dans un premier temps de tenter de définir une série de notions couramment employées (telles que : texte, textualité, production de sens, signifiante, signification) et de distinguer la signification de la transcription ainsi que les différents niveaux de conscience qui opèrent dans l'écriture.

On en viendra ensuite à la théorie sociocritique qui considère la textualité comme une construction socio-discursive envisagée sous l'angle d'un processus de transcription dynamique.

Dans ce contexte, la problématique qui porte sur les modalités de l'intégration de la matière historique s'ouvre sur trois questionnements : 1- de quelle matière s'agit-il ? 2- comment le processus dynamique l'intègre-t-il ? 3 – comment l'analyste accède-t-il à la compréhension de ce processus ?

Traditions, ruptures et créations dans la littérature latino-américaine

L'évolution de la littérature latino-américaine, ici réduite au roman, met en évidence l'ampleur de la tradition culturelle de l'Ancien Monde et/ou des cultures préhispaniques, qui ont fourni des modèles dont la prégnance ne s'est pas démentie, en dépit des ruptures. Longtemps dominée et dépendante de modes ou de schémas imposés ou imités dans un contexte culturel (pseudo)colonial, la littérature latino-américaine en est cependant venue à chercher ses propres voies. Entre tradition et rupture, une hybridité omniprésente est au fondement de cette quête permanente d'autoaffirmation.

C'est donc bien dans le corps du texte et par rapport à la norme qu'il convient alors d'étudier comment cette littérature se défait de ses oripeaux traditionnels. On y observe évidemment des bonds en avant, mais aussi, par intermittence, des régressions ou des retours en arrière. Il faut attendre 1940 pour voir apparaître un nouvel ordre dans l'écriture : l'ère de la subversion oedipienne est arrivée. Les inventions langagières – hors norme, hors genre – permettent les transgressions ; une fois les conventions détruites, les narrateurs s'interrogent et interrogent sur la littérature et le rôle mystificateur de l'histoire et du langage.

Renouveau foisonnant des genres, intertextualité, enrichissement linguistique, brouillage des repères spatio-temporels, variété des voix narratives permettent alors à la littérature latino-américaine de donner à lire et à relire, « à sa mesure », les grands livres fondateurs de la Bibliothèque de Babel.



Atelier 1

Traitements des évolutions littéraires

Président de séance

Paul AUBERT

Université de Provence

Il s'agit de rappeler la validité d'une histoire historique de la littérature qui dépasse le point de vue monographique ou strictement formel pour rendre compte des conditions dans lesquelles les genres évoluent (ainsi que le discours critique qu'ils suscitent). On considérera donc les ruptures et les continuités au niveau thématique ou dans l'ordre de la narration (par exemple : passage du narrateur omniscient au personnage apocryphe ; émergence du sujet et autobiographie ; indétermination, auto-négation ou perte de repères du narrateur actuel) sans se priver de la maîtrise des outils nécessaires à l'élucidation des codes narratifs (narratologie, apports de la génétique textuelle, réponses critiques au brouillage générique) et des points de vue énonciatifs. L'existence du monde dépendrait-elle de ses narrateurs ?

*

Rapporteur

Serge SALAÜN

Université de Paris III

Littérature et histoire

En ce qui concerne les rapports entre la littérature et l'Histoire, l'Hispanisme français peut se prévaloir, en principe, d'une longue tradition, confortée, depuis les années 80, par l'émergence de l'Histoire culturelle.

En effet, l'Hispanisme n'a jamais privilégié une approche strictement « filológica », et a souvent su introduire dans le « littéraire » des ingrédients pluridisciplinaires variés. Individuelle ou collective (colloques, programmes de recherche des équipes), la recherche hispaniste s'est efforcée d'articuler des perspectives méthodologiques plurielles, sociologiques, historiques (d'autant plus que le champ des historiens s'est lui-même considérablement élargi depuis une trentaine d'années), etc. La « découverte », depuis le début des années 70, de nouveaux et vastes territoires (les littératures populaires et ouvrières, les cultures industrielles ou de masses, les cultures orales), exige une contextualisation rigoureuse et une analyse des supports, des mécanismes de diffusion, des institutions... Même « l'œuvre singulière », pour « unique » qu'elle soit, repose sur un socle et s'inscrit dans un environnement. L'histoire des ruptures a besoin de l'Histoire, car ni la langue, ni les formes ni les « canons » n'échappent à l'Histoire.

L'« Histoire culturelle » (qui vient d'ailleurs de l'Histoire « dure » et a mis un certain temps à s'étendre aux productions littéraires) est entrée dans l'Hispanisme depuis une vingtaine d'année. Elle prétend explicitement articuler plusieurs approches méthodologiques, dans une perspective ouverte. La quête de sens ne se réduit pas au seul texte et s'inscrit dans une ensemble complexe : mais, à l'inverse, l'Histoire a besoin des textes.

Qu'en est-il exactement à l'aube de ce troisième millénaire ? La situation est sans doute contrastée.

Il faut tenir compte des conditions dans lesquelles s'effectuent les recherches, individuelles et collectives, selon les universités, les centres de recherche et les individus, mais on peut s'interroger sur l'état de cette recherche en littérature espagnole contemporaine. Le XIX^e siècle est-il suffisamment présent ? Peut-on parler de tendances dominantes ? L'histoire a-t-elle la place qui lui revient ? L'hispanisme français a-t-il encore des « modèles » à proposer (en particulier, avec l'Histoire culturelle qui tarde à s'imposer en Espagne, tant en Histoire qu'en littérature) ?

Théorie et pratique du récit de fiction au Siècle d'Or

Les XVI^e et XVII^e siècles sont un moment décisif dans l'évolution de la littérature avec l'émergence du roman et de la comedia entre autres ; avec aussi celle de l'écrivain censé vivre de sa plume. De là le poids de l'édition et du public, de là aussi les phénomènes de goût et de mode qui impliquent une sensibilité nouvelle du narrateur ou du dramaturge.

Pour le récit de fiction auriséculaire, l'aune qui prévaut pour l'analyse des textes modernes ou contemporains, permet-elle d'éclairer les textes de Cervantès ou de Lope de Vega ? Ils ont problématisé et rendu à la fois plus complexes et lumineuses des questions que d'autres ont posées beaucoup plus tard. Comment aborder le « brouillage générique », le statut de l'œuvre, celui des personnages sans mentionner par exemple *La Dorotea* ?

Indépendamment de ces questions, une « histoire historique » de la littérature du Siècle d'or ne peut faire l'économie de la prise en compte de tous les contextes et de leur expression. Il serait réducteur de les énumérer, mais tous les indices textuels sont à considérer pour tenter d'appréhender une partie —une partie seulement— de ce qui fait l'objet littéraire. Plus que de celle du monde, dont il est la représentation, son existence est tributaire de son créateur.



La carnavalisation du roman (Cervantes, Avellaneda, Quevedo)

Notre réflexion s'appuiera pour l'essentiel sur trois textes narratifs qui ont contribué, chacun à leur façon, à la genèse du roman : les deux parties du *Quichotte* de Cervantes (1605 et 1615), la suite apocryphe d'Avellaneda (1614) et le *Buscón* de Quevedo (1604 ?-1626). Fondées sur les analyses de Bakhtine – et en particulier son ouvrage sur Rabelais – plusieurs études (Cros, Redondo, Iffland...) ont insisté sur les rapports entre la fête de Carnaval et la naissance du roman moderne. Ce dernier aurait « carnavalisé » des formes narratives antérieures. Rapport entre folklore et littérature, subversion des normes, inversion des hiérarchies sociales, promotion du « bas corporel », comique « grossier », dialogisme et polyphonie du texte : toutes ces notions bakhtiniennes ont étayé une première approche.

Revendiquant de façon explicite les thèses de René Girard, Cesareo Bandera a pour sa part renversé la perspective : le Carnaval n'est plus « libérateur » mais « répressif » et canalise la violence sociale sur un « bouc émissaire ». On montrera les limites de ces différentes lectures en se demandant si la « carnavalisation du roman » n'est pas à situer dans l'évolution de la critique elle-même. La fonction du génitif « roman » serait alors à prendre au sens objectif et non subjectif : ce n'est pas le roman qui a « carnavalisé » des genres antérieurs mais le genre romanesque qui a été « carnavalisé » par la réception critique des textes au cours des dernières décennies.



Des œuvres et des textes (supports matériels, ecdotique et évolution littéraire)

L'analyse des supports matériels à travers lesquels les œuvres littéraires nous ont été transmises peut contribuer au développement de l'histoire littéraire. Le repérage des actualisations successives d'une œuvre (manuscrits, journaux, revues, livres, grandes collections...) devient ainsi un lieu privilégié pour l'observation de la temporalité littéraire, cette paradoxale double nature, propre aux textes, de monument documentaire, ou document monumental.

L'étude des re-présentations (particulières, limitées, déterminées) d'une œuvre concrète fournit des éléments pertinents pour la description de sa texture la plus profonde, des indices précieux pour son interprétation et sa mise en valeur. Les conditions historiques de la production et de la diffusion des textes littéraires ne sont donc pas sans conséquence sur leur composition. Les contraintes font aussi partie intégrante des textes : les œuvres se constituent face à des structures qui leur sont étrangères mais dont elles ont besoin pour exister, pour s'agencer et qui ont un impact sur leur pouvoir d'évolution. Cette problématique sera abordée à partir d'exemples tirés de pièces de Valle-Inclán.



Extension du domaine du littéraire et marges des genres

Sans doute faut-il envisager aujourd'hui la littérature comme un espace ouvert à une infinité de possibles narratifs, comme le proposait José Saramago qui parlait du roman comme d'un « espace où tout converge peu à peu ». A partir de cette approche large du champ d'application du littéraire, je voudrais montrer en quoi l'émergence, dans les productions les plus récentes, de nouvelles formes génériques dont il reste à délimiter les contours précis, nous oblige à reformuler et diversifier nos approches critiques. J'interrogerai quelques modalités génériques qui, sans être totalement originales, sont apparues récemment comme catégories dominantes ou majeures. Non seulement la littérature a ainsi étendu son espace en faisant bouger les lignes, mais elle a surtout joué sur ces limites, créant, à l'articulation même des différents genres, des interstices dans lesquels se joue en grande partie son existence.

Je m'appuierai sur trois « phénomènes génériques » observables pour lesquels il nous faut réfléchir à de nouveaux outils théoriques, à une approche méthodologique spécifique si l'on ne veut pas mécaniquement appliquer des outils s'avérant au mieux artificiels, au pire inopérants.

La *columna* en tant qu'espace hybride aux frontières du factuel et du fictionnel, conçu par certains auteurs comme un laboratoire où se joue l'essence même de leur écriture.

On a affaire là à un genre qui, entre autres choses, travaille différemment la question récurrente du rapport du texte au réel, et nous invite, par la présence d'un auteur fortement impliqué, à questionner nos approches traditionnelles de l'instance narratrice.

Le roman de la mémoire

Ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui « roman de la mémoire » est-il à considérer comme un genre à part entière et si oui à partir de quels critères ? La question ainsi posée nous renvoie à l'établissement de traits pertinents créant sinon le genre, du moins un dénominateur commun, une unité minimale constituant une communauté générique.

Les frontières du texte et de la fiction

Autre question posée par l'écriture narrative contemporaine, celles des brouillages, génériques lorsqu'ils touchent à la nature du texte, en particulier lorsqu'il y a effacement de (ou jeu sur) la frontière entre factuel et fictionnel (par exemple *Enterrar a los muertos* d'Ignacio Martínez de Pisón) ou encore sémiotiques, lorsque l'image sous ses formes diverses vient s'immiscer dans le texte pour l'interrompre, ou se tisser à lui.